

Si la poésie est la pure dynamo des pensées, qui respecte la tendresse des articulations et compose des phrases scandées auprès des points délicats, c'est qu'elle fait des promesses rythmées au rythme des choses. Les points délicats sont les lieux difficiles, les zones ourlées où le monde compose ses franges; les délicatesses prosodiques les miment ou transposent, point pour point. Donc, promesse en rythme (bande ourlée) à propos de la battue qui l'entraîne, la poésie vit et ne peut uniquement survivre, même à l'école. Elle est continûment auprès des êtres qui avancent avec aisance difficile; double essentiel du discours progressif, cœur de culture laissée ou de littérature laissante, et de science persistante, Poésie (ou Poësie) est incapable de disparaître dans la diversion roulée. Son éternelle jeunesse, le *Principe*

*Iduna*, l'idée de la pomme disponible (de la nature vive) est en chacun, en chaque verger tourné. Tout laissant-laissé vit l'histoire de l'éternelle renaissance des intervenants-parlants (au moins jusqu'ici); la simple naissance perpétuelle du poème interdit la simple survie du langage et la vanité sortante. Les phrases des laissant-laissés (abandonnés de la plage de repos, qui est la rive fermée) vivent de leurs intensités découpées à même la vie ordinaire. De la poésie ne se reconnaît pas sous les traits d'un Phénix infatigué, vivant « par offices alternatifs » (Montaigne). Plutôt, le poème est une force de périscope à double regard intempestif, avant-arrière, l'œil tournant de Janus, un bi-masque aux yeux de paon, qui résiste à la cendre des corps. Ou encore : comme Junon la Féconde, il tient ferme la pomme-de-grenade du sens qui s'invente, et dynamise en profondeur montante les phrases de l'ordinaire nécessaire. L'ordinaire bat un désordre composant. Poésie est mémoire future, constance neuve, dans l'habitude

même de formuler et transmettre les désirs et les besoins contrariés. Sa force maniérée est une idée pratiquée ; son élan, une « illusion transcendante » disponible, affectée, qui ne peut se dissiper, à moins que disparaisse le monde qui fait les éloquents irrités, les cous pivotant autour de l'axe mondain. Un discours est une adresse à cause d'une insatisfaction – d'un besoin de préciser dans l'irritation déjà rythmée et circulante. Il s'adresse en battant au régime des choses, au rythme de l'état du monde, aux reconfigurations dans le cours, avec abeilles et fourmis, araignées au carrefour et cigales errant dans l'organisation ; il répond ou réplique au réel comme il va, à sa battue diffusée. L'« illusion transcendante », c'est la tendance de tout discours à se faire un ensemble musical ou prosodique exact et réveillé dans l'adversité commune, à rêver de changer des dispositions, à communiquer un élan des membres raisonnés. Le jour parlant s'arrache à la pauvreté de la nuit où brille la faible lueur de l'idéal. « La poésie naquit

entièrement de la pauvreté du langage et de la nécessité de s'exprimer» (Vico, *Science Nouvelle*, 1744): la vie ordinaire tend à préciser constamment la pauvreté difficile des phrases dont elle provient. Dans la blessure, elle est fière de cette dureté qui la motive, et respire l'oxygène silencieux de l'idée d'une re-pauvreté, d'un mouvement membré dans la difficulté chantée. L'effort est son bien contraire, absorption et relance, force réarticulante, recomposition, réfection ou refonte, redépart d'un feu sous la cendre journalière, qui hante jusqu'aux parlements codés, aux faits divertis. La cendre est le berceau des blessés élancés. De la jeunesse puise à cette idéalité arrachée en intensité; une idée du poème est la source de l'âme jeune et étoffée, et le rouleau vif est l'affluent des rivières enregistrées.

Si le phénomène de la constante vie poétique (de son feu longeur) s'impose au dictionnaire qui plie les intensités et les dépose au repos consultant, ou plutôt: si le rêve de voir des